

Aperçus

Société anthroposophique au Canada

No 94 l'automne/hiver 2019

OCTOBRE

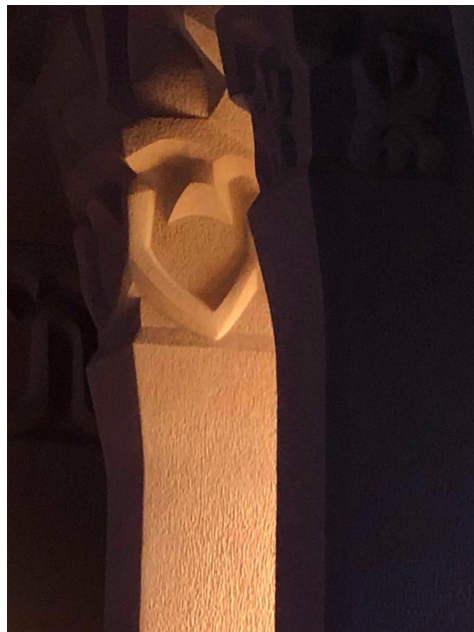
MOT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

De la Société dans le monde

Le pouvoir transformateur de l'an-

throposophie

Chers membres et amis de la Société anthroposophique au Canada, La fraîcheur vivifiante de l'air et le parfum des feuilles mortes viennent nous annoncer que nous entrons encore une fois dans ce moment privilégié du cours de l'année. Dirigeant notre regard sur le paysage, nous sommes émus devant la luminosité des teintes dorées et rouge feu des érables qui couvrent le sol de leurs étoiles à cinq branches. Nous entendons le cri des bernaches qui entament leur voyage migratoire. Nous imaginons les troupes de caribous sillonnant la toundra et les baleines qui se déplacent le long de nos côtes en route vers le sud.



Partout où nous tournons notre regard, nous voyons des mouvements d'une grande complexité, des gestes larges et imposants qui recouvrent la surface de notre terre. Nous pouvons imaginer le flux implacable des tempêtes hivernales qui viendront bientôt du nord. Et cette agitation se voit aussi dans l'activité effrénée des écureuils qui cherchent à assurer leurs réserves de provisions pour l'hiver. Or, en contemplant tout cela, nous sommes frappés par la largesse, la générosité de la nature. En effet, elle accorde ses richesses à tous, partageant sans distinction ses préparatifs pour l'arrivée de la nouvelle saison.

Nous pouvons également diriger notre regard sur un monde parallèle, le monde que l'humanité a appris à imaginer. Nous créons des lignes invisibles sous le manteau ininterrompu des feuilles mortes. Nous imaginons des frontières et des limites qui sont imperceptibles pour l'écureuil dans son activité effrénée, pour la bernache dans son vol, pour le troupeau de caribous dans son déplacement. Nous cultivons une manière de voir qui veut morceler la nature, qui veut découper l'ensemble pour en faire des entités invisibles que nous ne pouvons ni voir ni toucher – mais que nous dotons d'une profonde signification. Nous nous sentons rattachés à ces lignes invisibles; nous nous identifions en fonction d'elles; nous nous sentons profondément liés à ces

incisions abstraites pratiquées sur la surface de la Terre. Nous nous étonnons devant le fait que ces divisions ne produisent aucun effet sur la nature, elle qui prodigue indifféremment ses trésors sans tenir compte de ces frontières. Le blanc manteau d'hiver s'avance sans se soucier de nos démarcations imaginées.

L'innocence de la nature nous touche profondément. La certitude avec laquelle elle s'aligne sur les mouvements de l'année – suivant de près le retrait du soleil, s'orientant selon le cours du zodiaque. Son indifférence par rapport à tout ce que nous tenons pour essentiel peut nous laisser désorientés.

Vers la fin de sa vie, à Vienne, au cours de ce qui allait être le dernier de ses congrès pour marquer la fête de la Michaëlie, Rudolf Steiner a parlé aux amis présents alors de ce remarquable processus qui a lieu à l'automne. Il a fait remarquer que depuis 400 ans, nous avons cultivé cette conception « disséquante » du monde. Nous dirigeons notre regard discriminatoire vers notre milieu environnant et nous percevons des définitions, des démarcations, au lieu de contempler la totalité, l'intégralité. Il a continué par décrire comment, lorsque nous contemplons un lis, notre regard prend la nature en otage. Avec une exactitude écrasante, nous classifions le lis selon son genre et son espèce, mais, en ce faisant nous nous séparons de l'essence de son être.

Pour contrer cette vision du monde, nous pouvons nous sentir émus par le modèle que nous fournit Rudolf Steiner, une vision qui éveille en nous une perception du monde

qui est entièrement nouvelle. La vision anthroposophique transforme les limites pour en faire des seuils. L'anthroposophie bâtit des ponts, ouvre la porte qui nous permet de prendre conscience des séparations que nous créons.

Lorsque pendant la Première Guerre mondiale l'Europe semblait dans un terrible chaos de division et de séparation, à Dornach une intentionnalité alternative a été cultivée. Des individus provenant de plusieurs des pays en guerre se sont réunis pour rencontrer le monde avec des forces d'une tout autre nature. Animés d'une vision michaëlique de l'être humain, ils ont **créé** pendant que le monde qui les entourait s'écroulait. Au sein d'un monde en train de se réduire en cendres, ils ont **bâti**, érigeant le premier Goethéanum. Il est d'une profonde signification qu'ils aient réussi à incorporer dans le tissu de l'Europe en désintégration des forces consacrées à une création collective. Grâce à leur puissante force de volonté, grâce à leurs actes, ils ont œuvré par-delà des séparations. Ils ont démontré comment l'anthroposophie a la force de créer des ponts.

Nous vivons à nouveau à une époque où de puissantes forces sont à l'œuvre pour essayer d'envahir nos perceptions, éveillant ainsi en nous des sentiments de peur et d'anxiété. Elles visent à endurcir le processus qui consiste à dresser des barrières entre les êtres humains, un processus qui finit par nous emprisonner en nous-mêmes.

Dans les conférences qu'il a données à Vienne lors de la Michaëlie, Rudolf Steiner

nous a demandé de dépasser les limites de notre actuelle vision du monde, d'aller au-delà de la tyrannie des frontières; il nous a enjoins à entreprendre des processus qui transforment les barrières pour les reconnaître comme étant des seuils, nous amenant ainsi vers une véritable rencontre entre êtres humains et simultanément vers une rencontre avec la nature elle-même. À mesure que nous cultiverons ces capacités, notre monde deviendra de plus en plus transparent. L'essence même de ce que nous portons à l'intérieur de nous-mêmes deviendra partie intégrante de l'environnement partagé par toutes les âmes. C'est ce que veut dire *vivre* l'anthroposophie. Ce cadeau de l'anthroposophie que nous portons en nous sert de préparation à cette tâche orientée vers l'avenir. Des forces adverses veulent nous empêcher de jouir de ce cadeau.

Face à l'urgence dans laquelle nous nous trouvons à l'heure actuelle, pouvons-nous percevoir ce que le monde nous demande d'accomplir? Ouvrir les portes de l'âme, bâtir des ponts spirituels – c'est cela *vivre* l'anthroposophie. Et en pratiquant cette vie, nous transformons cet élément essentiel qu'ont en commun la géographie de l'âme, celle de la nature, et celle de l'humanité tout entière.

Je vous envoie mes salutations chaleureuses,

Bert Chase,
Secrétaire général pour la Société anthroposophique au Canada

CÉLÉBRER L'ART SOCIAL AUX MUSÉES D'OTTAWA - Denis Schneider

Revenu d'Ottawa, août 22-25, m'y voici encore, avec vous, pour revisiter intérieurement ses magnifiques musées : art, sciences, histoire, nature, aviation, guerre. Ces nouveaux temples qui nous racontent chacun son histoire de l'humanité. Pour revoir aussi cette ville phare, toute baignée de ressouvenances des vertus sociales de l'Île de la Tortue (*point focal de rencontre des diverses tribus amérindiennes en Amérique du Nord*). C'est Douglas Cardinal, maître bâtisseur autochtone, architecte du Musée de l'Histoire à Gatineau, qui nous a fait découvrir cette palette de couleurs inclusives, au congrès de la Société anthroposophique au Canada '*À la rencontre de notre humanité*', en août 2016. Cet artiste, initié par les anciens à la spiritualité amérindienne, dévoué à la phénoménologie goethéenne et lié à l'Anthroposophie, pose un regard conscient sur sa pratique et s'interroge sur l'avenir des Autochtones et de l'Humanité. En ce sens, il fait résonner les questions primordiales du chef d'œuvre de Gauguin (abordée à la fin de cet article) ***D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?***

Douglas déploie par ses créations architecturales, les possibilités d'un nouvel art social. Il célèbre cet art de créer l'espace social avec les autres en imaginant des espaces de rencontres favorables où l'autre crée, avec soi et par soi. Reconnaissance internationale : Prix national d'excellence décerné aux Autochtones en 1995. En 1999, il reçoit la médaille d'or de l'Institut royal d'architecture du Canada, qui représente l'honneur le plus

élevé conféré à un individu au Canada, conception du Musée national des Amérindiens du National Mall à Washington, DC, 1993 et plusieurs autres réalisations d'envergure jusqu'à aujourd'hui. Allez à son site pour voir les images de ses nouveaux temples aux formes organiques. Vous y verrez peut-être le regard ami du grand frère, le Goethéanum lui-même. <http://www.djcarchitect.com/>

Vendredi matin, 23 août 2019, Musée des Sciences

Avant d'entrer à l'exposition Léonard de Vinci, me voilà émerveillé face à toutes ces constellations extraordinaires de créations techniques, déployées tout autour. Je veux tout voir. Appareils et machines de tout acabit paradent au grand jour électrique. Grisé, puis surpris, mon regard s'active ailleurs, s'inverse vers l'intérieur pour contempler alors les innombrables mains humaines à l'œuvre au cours de l'histoire. Chaque objet est soudain enveloppé de leurs soins. Où seraient les brillantes idées des inventeurs sans ces sages mains pensantes ? Comment ces mains auraient-elles pu créer sans engager une part de leur cœur ? Volonté pour le travail bien fait ? Nous ne pouvons en douter, sans quoi ces réalisations seraient médiocres. Reconnaissance émue de ce temps avant la technologie numérique et la robotique. Cœur plein ciel aux mains d'œuvres pour les serrer toutes.

Soudain, volte-face foudroyante, le sombre périple du projet de vente d'Air Transat, une compagnie aérienne qui exploite des vols internationaux, réguliers et charters, se montre le bout du nez. Pour planer, toute la fin de semaine, au-dessus des musées, de l'hôtel, dans la rue même. Comment a-t-on pu

défigurer ainsi cette création québécoise, basée à Montréal, spécialisée dans l'organisations de voyage de vacances. A-t-on pensé à cette main d'œuvre vaillante, à son sentiment d'appartenance, à sa qualité (ex. mécaniciens, formés non pour des tâches spécialisées mais conscients de l'ensemble des fonctionnalités de l'appareil). Oublions-nous les autres expertises, de service, sans lesquelles, rien de ce canevas n'aurait pris son envol ? Cette part de notre visage, ouvert au monde, était-elle déjà vouée au profit des actionnaires (nez en l'air) ? pour piquer du nez et bientôt disparaître ? Ailleurs ? ***Un triste exemple d'art antisocial*** ! Inapte à digérer, dans l'instant, l'impuissance, je me dessine calme, acceptant le lent processus d'humanisation de la vie économique. Je reste tout entier dans l'image vivante : chenille deviendra papillon. Création ex nihilo à venir. Aucune théorie ne peut m'être imposé, ni d'en haut ni d'en bas. Tout en perspective horizontale, j'esquisse l'exercice d'un penser responsable et conscient, partagé avec chacun(e). « Tout ce que j'ai en trop, tu l'as en moins, et parfois pour tes besoins essentiels ». J'aspire au vrai NOUS, formé de tous ces JE réveillés à l'économie fraternelle de l'avenir, une création sociale d'ensemble, sans précédent, qui s'appuie sur ses propres bases. Un possible, malgré tout discours dissuasif.

L'exposition spéciale *Léonard de Vinci*, apporte momentanément un baume. Les images de la Vierge aux rochers avec les deux enfants Jésus nous élèvent, ailleurs vers l'espoir. Conçue en un tout, cette exposition met en lumière la pensée de l'artiste. Les reproductions infidèles des peintures (couleur, luminosité, format) ne voilent en rien l'âme

de chaque œuvre, si on réussit à placer chacune en soi, à la bonne place ! Ce lieu en moi où je trouve le sens, présent au contexte d'un musée de la science. La conversation s'engage entre visiteurs « La Joconde est toujours aussi belle », malgré toutes les triturations des experts de la photo numérique. Les maquettes en bois des machines font pauvre mine face à la grandeur des esquisses du maître, étalées sur les murs; comme des jouets d'enfants, elles sont néanmoins témoins, dans leur simplicité, du génie de Leonardo. Le spectacles audio-visuel, dans un grand cocon musical, présentait en boucle des énoncés du maître papillotant sur les murs comme des clins d'œil de conscience Je quitte la salle tout fortifié de ces multiples paroles à méditer. **« L'art règne sur toutes les sciences, car il communique le savoir à toutes les générations du monde. »** **« On ne peut avoir plus grande domination que celle que l'on exerce sur soi »** **« Vivre sans amour ce n'est pas vivre. »**

Samedi matin, 24 août, Musée des Beaux Arts du Canada. National Gallery of Canada

Revoir Gauguin, pénétrer davantage dans son univers de couleurs assoiffées de liberté. Y a-t-il ici de petites œuvres ? Tout parle ici son langage. En reprochant la place faite à tant d'auto portraits, on risque de mal comprendre la place de l'auto portrait dans la peinture européenne, au sein de laquelle le JE a été cultivé : le moi se cherche aux delà des frontières des représentations physiques. Plusieurs tableaux évoquent la présence de l'Être du Christ, le Golgotha en arrière-plan. Gauguin se représente lui-même au Jardin des Oliviers, accablé, avec des cheveux vermillon. *"C'est mon portrait que j'ai fait là ... Mais cela veut représenter*

aussi l'écrasement d'un idéal, une douleur aussi divine qu'humaine, Jésus abandonné de tous, ses disciples le quittant dans un cadre aussi triste que son âme" (lettre à V van Gogh, avec un dessin de ce tableau, 8 novembre 1889). <https://www.flickr.com/photos/7208148@N02/16587476472>.

Un panneau de son périple biographique, lié à son besoin d'aller si loin dans l'espace géographique, nous le montre en route, loin de l'Europe. Pour se rejoindre dans son propre espace intérieur, s'y trouver, s'y perdre, pour créer puis dépasser ses frontières. Cette quête spirituelle de l'auto portrait l'a mené tranquillement à son dernier grand tableau.

D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Gauguin explique dans une lettre à son ami Monfreid les circonstances de l'élaboration du tableau : « Il faut vous dire que ma résolution (de suicide) était bien prise pour le mois de décembre. Alors j'ai voulu, avant de mourir, peindre une grande toile que j'avais en tête et, durant tout le mois, j'ai travaillé jour et nuit dans une fièvre inouïe [...].je crois que non seulement cette toile dépasse en valeur toutes les précédentes mais encore que je n'en ferais jamais une meilleure ni une semblable. J'y ai mis là, avant de mourir, toute mon énergie, une telle passion douloureuse dans des circonstances terribles et une vision tellement nette, sans correction, que le hâtif disparaît et que la vie surgit [...]. https://fr.wikipedia.org/wiki/D%27o%C3%B9_venons-nous_%3F_Que_sommes-nous_%3F_O%C3%B9_allons-nous_%3F Il est mort quelque années plus tard portant une conscience de l'au-delà qui l'a maintenu vivant. Bien que ce tableau ait été absent de l'exposition, il était bien présent dans le

sanctuaire intérieur de chacun(e) qui le connaissait.

Puis je marche ailleurs dans ce magnifique musée pour savourer les œuvres amies qui me saluent chacune au passage « Je me souviens de toi, tu t'es arrêté, tu m'as déjà vue plusieurs fois et aimée ». Puis marcher dans les rues d'Ottawa à travers les cônes oranges. Montréal est soudainement beaucoup plus proche. La construction fait loi...là dehors...

Dimanche, 25 août, Musée de la Nature.

Bain rafraîchissant de papillons vivants, danses nuptiales tourbillonnantes de couleurs, autour de soi, puis sur soi, si on a la chance d'être l'élu du couple de l'instant. Puis au 3^e étage, les cristaux sortent lumineux des ténèbres de la terre ; j'aurais voulu tous les manger avec leurs couleurs si appétissantes. Ces petits chefs d'œuvre, en nous présentant leurs formes toutes ordonnées, nous font prendre conscience de l'imperfection et du désordre de nos actions humaines. Rien n'est plus beau que la nature, excepté l'être humain qui se crée soi-même à travers l'art social, à imaginer dans son possible visage tri-articulée. Inspiration pour de nouvelles prises de conscience responsables. Pour de nouvelles peintures, couleurs et formes, dégagées de la perfection. Pour créer du neuf.

Le voilà terminée ce pèlerinage de musées au sein duquel la voix de la conscience sociale, incontournable présence, me suit partout dans ma quête de beauté pour apprivoiser la laideur.

Denis Schneider

Chers membres,

Le conseil a le plaisir de vous annoncer que **Christine Tansley** a accepté d'assumer le rôle **d'administratrice pour les membres** à partir du 1^{er} octobre 2019. Parmi ses multiples tâches, Christine s'occupera de la communication avec les membres de la Société, répondra aux questions et demandes d'information, assumera la gestion du registre des membres et assurera que nous agissions en conformité avec les règles gouvernementales concernant les organismes de bienfaisance, tout en travaillant en étroite collaboration avec les membres du conseil.

Christine est animée d'un amour profond pour l'anthroposophie et possède une vaste expérience dans le domaine de l'administration, dont nombre d'années au sein de l'équipe administrative de l'École Waldorf de Toronto. Elle est membre active du Hesperus Fellowship Village, une résidence pour personnes âgées située à côté de l'école.

Jef Saunders continuera d'assumer la tâche d'administrateur des communications, dont les responsabilités comprennent la publication du bulletin électronique (eNews) et le site web. Jef s'est généreusement offert d'encadrer Christine à mesure qu'elle se familiarisera avec les différents aspects de ce nouveau rôle.

Nous sommes profondément reconnaissants à Jef pour le travail remarquable qu'il a fourni pendant plusieurs années à répondre aux exigences et à surmonter les multiples difficultés du rôle d'administrateur; nous le remercions également d'avoir accepté d'encadrer Christine lorsqu'elle entreprend sa nouvelle tâche.

Une des questions à l'ordre du jour pour le conseil cette année est justement celle du rôle de l'administrateur et la possibilité d'envisager cette tâche sous un nouveau jour. Nous chercherons à découvrir comment on peut alléger la quantité de travail et réduire le nombre de tâches que demande la gestion quotidienne des affaires de la Société. Et c'est dans cet esprit que nous sollicitons les connaissances et le savoir-faire des membres de la Société. Nous vous encourageons donc à nous faire part de vos idées et à contribuer ainsi à trouver de nouvelles manières de travailler ensemble à l'avenir.

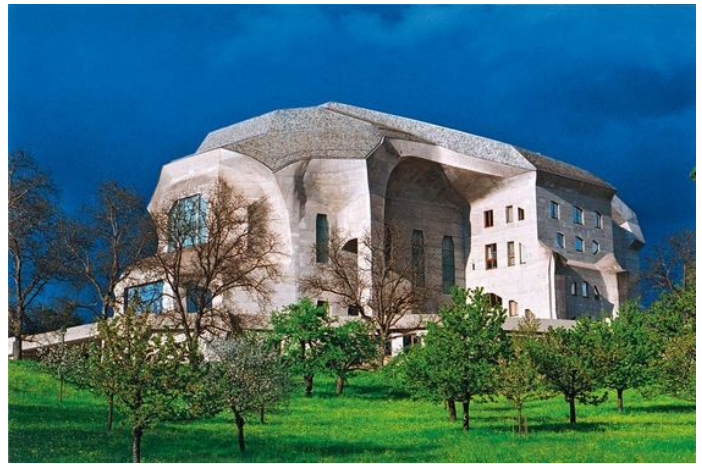
Veuillez vous joindre à nous pour exprimer notre reconnaissance la plus sincère à Jef, et en même temps pour accueillir chaleureusement Christine!

NOVEMBRE

MOT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL De la société dans le monde Soutenir notre organisme culturel

Chers membres et amis de la Société anthroposophique au Canada,
Nous sommes un organisme culturel.

On peut s'étonner lorsqu'on envisage le défi que Rudolf Steiner nous a lancé à l'occasion du Congrès de Noël. En effet, c'est là qu'il a créé une imagination visant à porter et à soutenir la vie de l'anthroposophie d'une manière qui n'avait pas été possible jusque-là. Ce qu'il a proposé à cette occasion ne



ressemblait pas aux formes organisationnelles ou institutionnelles connues. Au contraire, il a façonné un contenant qui se voulait un organisme vivant, grandissant, en pleine évolution.

Dès le début, ce nouveau modèle « d'être » a présenté pour les membres des défis de taille, étant étranger à ce qu'ils connaissaient. En effet, ils s'attendaient à retrouver quelque chose qui se conformait aux structures prévisibles, à des modèles connus. Et ce défi perdure aujourd'hui, car partout où l'anthroposophie cherche à se rendre visible, le monde exige l'établissement de modes de travail connus pour que l'anthroposophie soit considérée comme légitime. Notre plus grand défi vient du fait que les formes organisationnelles traditionnelles présentent un obstacle pour notre tâche première, celle de nourrir un organisme vivant remarquablement élaboré.

En observant l'arrivée progressive de l'hiver, nous pouvons être frappés par la complexité des interrelations organiques du monde qui nous entoure. L'univers des plantes et des animaux répond avec une sensibilité infaillible à la lumière décroissante et à la chaleur

qui diminue d'intensité. Les forêts se dépouillent de leurs feuilles et les bêtes se réfugient dans leurs abris. Tous les éléments de la nature réagissent ensemble comme un seul organisme. Arbres, animaux, oiseaux, insectes – tous prennent infailliblement leur place dans cet ensemble quasi inconcevable d'interactions que nous nommons « Nature ». Et chaque élément représente une cellule vitale dans l'incommensurable ensemble vivant de l'être Natura. Aucune conception, aucune formulation abstraite ne déterminent leur constance immuable dans l'accomplissement de leurs tâches spécifiques au sein de l'ensemble. Rudolf Steiner demande que nous soyons conscients d'une réalité analogue. Il nous enjoint de nous lier à l'être de l'anthroposophie de manière à nous rendre compte qu'au fond, nous aspirons à nous lier à des processus vitaux qui soutiennent et qui renforcent la possibilité que l'anthroposophie soit de plus en plus présente dans le monde.

Ceci va à l'encontre des structures institutionnelles qui nous sont connues. En effet, ce que nous avons appris à connaître est difficile à transformer. Les habitudes que nous avons acquises dans notre façon de cultiver nos relations humaines se sont cristallisées pour devenir des institutions qui contraignent et entravent la vie. Nous sommes mal à l'aise lorsque nous sommes incapables de réparer les choses ou de prévoir comment les processus de la vie vont se manifester. Rudolf Steiner nous demande d'être attentifs aux situations où nous voyons que nous nous plaçons au service des formes institutionnelles plutôt que de nous mettre au service de la vie.

C'est en effet un énorme défi pour nous de voir que partout là où nous travaillons à partir de l'anthroposophie, nos efforts font partie d'une réalité cosmique universelle. Nous avons tendance à vouloir voir l'arbre plutôt que la forêt, ou l'ours qui se gave de baies plutôt que le règne animal entier en train de se préparer à affronter la saison hivernale. Et pourtant, nous sommes confrontés au défi de voir qu'une école Waldorf en Ontario est indissociable de celles qu'on trouve en Afrique du Sud ou au Brésil; ou de comprendre que le bien-être d'un agriculteur biodynamique en Inde a un effet sur son homologue en Colombie-Britannique. Et encore plus difficile à concevoir, c'est comment la santé et la vitalité d'un groupe de membres à Halifax nourrit toutes les écoles Waldorf, toutes les initiatives biodynamiques – comme l'oxygène qui circule dans notre sang, comme la lumière et la chaleur qui éveillent la forêt au printemps.

Chaque effort déployé dans ce sens devient un visage de l'anthroposophie. Rudolf Steiner demande qu'à mesure que nous commençons à percevoir l'anthroposophie comme étant une entité vivante, nous devenions des véhicules pour réaliser ses intentions premières – celles qui visent à effectuer une transformation de la culture humaine. On nous demande d'être conscients que nos efforts, nos actes, soutiennent l'anthroposophie dans ses efforts à métamorphoser les relations humaines pour que nous puissions devenir des êtres humains dans le vrai sens du mot. Bien que cette imagination soit puissante, sa réalisation est simple; elle est fondée sur le fait d'aligner notre activité in-

dividuelle sur notre vision de cet ensemble, de cette réalité vivante.

Dans certains cas, notre capacité de nous consacrer à cultiver ce nouvel organisme culturel est limitée. D'aucuns consacrent leur vie à l'un ou l'autre aspect de cet être si complexe. Nous pouvons nous engager à la pratique de la médecine anthroposophique, de la pédagogie anthroposophique, de l'art anthroposophique. Chacune de ces disciplines représente une partie du tout.

Mais il existe également un certain nombre d'individus qui ont choisi de consacrer leur vie à soutenir et à nourrir l'ensemble de cet être. Ce groupe assez réduit de personnes qui « cultivent l'ensemble » siège et œuvre, depuis un siècle, au Goethéanum. Ses membres ont accepté de diriger leurs efforts non plus vers leurs aspirations personnelles, mais de s'engager plutôt à agir pour le bien commun de tous ceux qui portent des impulsions individuelles dans les différentes régions du globe. Ce geste de « cultiver l'ensemble » pèse lourd sur ces individus, leur demandant de mettre de côté ce qu'ils devaient faire à partir de leurs propres initiatives pour réorienter leurs énergies vers l'accomplissement de cette tâche. Et en ce faisant, ils se rendent extrêmement vulnérables. On leur demande de laisser de côté famille et amis pour nous porter tous, créant ainsi un nouveau réseau de parenté dont l'envergure est immense. Et en même temps, ils confient leur bien-être à notre bonne volonté, dépendant totalement de notre soutien dans leur souci de porter l'ensemble, un défi de taille étant donnée la complexité du réseau de ses innombrables

éléments constitutants.

Nous pénétrons dans un espace complètement autre lorsque nous portons tous ensemble la conscience de cette réalité. L'être de l'anthroposophie ne saurait être soutenu que si nous acceptons de nous faire confiance dans la réalisation de cette tâche immense. Confiance ne veut pas dire acceptation inconditionnelle. La confiance ne peut exister sans discernement, sans une préoccupation et un intérêt pour l'autre.

En réfléchissant à tout cela, nous commençons à comprendre pourquoi Rudolf Steiner voulait que nous forgions un lien immédiat et pratique avec cette réalité dans toute son envergure. Par conséquent, parmi le petit nombre de conditions pour devenir membre on compte l'exigence d'agir de manière à démontrer notre rapport avec cette réalité. Et ceci, nous le faisons lorsque nous offrons notre soutien à ceux qui ont mis de côté leurs aspirations personnelles pour servir toute notre communauté. Ce geste peut paraître fort simple, mais il rend concret un rapport direct nous liant, nous qui nous affairons dans nos différentes initiatives, à ceux qui portent l'ensemble de l'être du mouvement.

Il faut que chacun de nous puisse opérer en soi-même une transformation de notre conscience, de manière à faire naître l'organisme vivant qui rend possible une métamorphose de notre vie culturelle. Reconnaitre cette réalité de la manière la plus pratique possible, reconnaître que nous devons soutenir ceux qui veulent « porter l'ensemble », c'est cela qui fait que l'idéal puisse de

venir réalité agissante.

Au Canada, en tant que membres de ce grand organisme vivant, nous avons cultivé, peut-être inconsciemment, une délicate compréhension de ces liens d'interdépendance, et en même temps une conscience de notre interdépendance les uns par rapport aux autres. Nous reconnaissons volontiers qu'il y en a parmi nous qui sont dans l'impossibilité de contribuer au soutien financier de ceux qui œuvrent au Goethéanum. Ceci fait que d'autres parmi nous ont soutenu nos collègues en versant des cotisations supplémentaires pour ceux qui n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. En regardant l'ensemble de la situation, nous sommes émus de constater que presque la moitié de nos membres canadiens reconnaissent la complexité de ces rapports d'interdépendance et versent des contributions supplémentaires, dans certains cas des montants assez importants. Il s'agit là d'un cadeau remarquable. Nous pouvons tous être reconnaissants en constatant cette générosité, qui aide à soutenir à la fois nos groupes qui connaissent des difficultés financières et nos collègues qui ont besoin de notre aide.

À mesure que nous entrons dans une nouvelle année, puissions-nous devenir toujours plus conscients de cette tâche importante que le destin nous attribue. Nous pouvons facilement perdre de vue toute l'envergure de la puissance de l'anthroposophie; sachons pourtant qu'elle est vulnérable et qu'elle dépend entièrement des actes de chacun de nous. Ce ne sont que nos actes qui rendent possible qu'elle continue à être soutenue.

Chaleureusement,

Bert Chase,
Secrétaire général pour le Canada

Nouveau livre sur la Méditation de la Pierre de Fondation : appel de financement

John Glanzer, Dorothy LeBaron, et Robert McKay



Nous, John, Dorothy, et Robert, faisons partie du groupe qui étudie les demandes de financement reçues par la Société anthroposophique au Canada. Ce comité s'appelle officiellement le « Gift Money Mandate Group ». Ce groupe relève de la SAC et organise des collectes de fonds pour soutenir des projets anthroposophiques. Nous sommes également disponibles pour recevoir des demandes de la part de membres désireux de faire un legs ou tout autre don par le biais d'un testament, pour assurer que les fonds ainsi reçus soient utilisés pour soutenir des activités conformément aux intentions du donataire.

Nous lançons ici un appel en vue d'acquiescer du soutien financier pour la publication d'un volume qui propose de nouvelles perspec-

tives sur la Méditation de la Pierre de Fondation. Ce puissant verset vit au cœur même du mouvement anthroposophique. Ce livre important pourrait permettre à un plus grand nombre d'individus de trouver l'accès à ce verset et de découvrir des moyens de travailler avec la Méditation dans leur vie quotidienne.

Ce projet est dirigé par Arie van Ameringen, ancien Secrétaire général de la Société anthroposophique au Canada, et comprendra des chapitres traitant de différentes approches concernant le travail avec la Méditation. Parmi les textes, on comptera :

- Un texte de Paul Mackay sur le travail avec les rythmes de la Pierre de Fondation
- Un texte de Michaela Glöckler sur la Pierre de Fondation et la guérison
- Un texte de Joan Sleight sur la signification sociale de la Pierre de Fondation.
- Jean Michel Florin , le chapitre sur les êtres élémentaux , la biodynamie et la Pierre de fondation
- Helmut Goldman, le chapitre sur la Philosophie de la liberté et la Pierre de fondation
- Claus Peter Röh, le chapitre sur la Pierre de fondation et la pédagogie

Le volume comprendra également des contributions de Bert Chase, actuel Secrétaire général de la Société, et de plusieurs autres anthroposophes connus. Il sera publié en anglais, en français, et en allemand.

Pour couvrir les coûts de traduction, de conception, d'impression et de promotion (le montant jugé nécessaire serait d'environ 5,500 \$), la Société sollicite des contributions auprès des membres et d'autres individus

qui reconnaissent l'importance de la Méditation de la Pierre de Fondation.

Nous serons reconnaissants de recevoir les dons, quel qu'en soit le montant, pour assurer la réalisation de ce projet. Votre contribution sera entièrement déductible d'impôts. Vous pouvez faire votre don directement en ligne par le biais du page web de la Société au :

<https://www.anthroposophy.ca/en/> (voir le bouton « *Donate* » sur la page d'accueil) ou bien vous pouvez envoyer un chèque à la Société, en précisant l'objet de votre don.

Nous sommes actuellement à la recherche d'autres membres qui voudraient faire partie du « Gift Money Mandate Group ». Si vous désirez en savoir plus long, veuillez contacter John Glanzer à : (john.glanzer@gmail.com).

Développer des impulsions culturelles

Chers lecteurs,

Le souci de la santé de la planète nous émeut et nous pousse à agir au niveau mondial. Dans ce contexte, la question climatique est en lien avec nos actes et nos pensées. La poursuite unilatérale et forcenée d'intérêts personnels, la satisfac-



Matthias Girke

tion de besoins égocentriques détériore le climat de la terre. Il en va presque de même pour le climat entre les êtres humains. Les besoins naturels conduisent trop facilement à l'isolement et à la séparation, tandis que se tourner vers le spirituel relie et rassemble. Voilà aussi pourquoi Rudolf Steiner appelle le vrai moi humain le « moi fédérateur ».

Le thème du congrès de Noël de 2019 au Goetheanum fait référence à ces questions : Comment former des communautés ? Comment rester en lien ? Comment faire naître la fraternité, seul terreau sur lequel peut s'épanouir l'anthroposophie ? Ces questions touchent le « nous » et nous renvoient donc à la quatrième strophe de la Méditation de la Pierre de fondation.

Se remémorer les fondements spirituels

La formation de communautés humaines a un passé plus ou moins conscient. De ce passé peuvent venir des forces et des impulsions essentielles pour leur travail. Il est par conséquent utile de se rappeler ces objectifs spirituels, d'exercer en quelque sorte la souvenance en esprit. Les contextes de travail et les communautés œuvrent dans le présent et nécessitent un retour sur les fondements spirituels. Mais une communauté se tourne également vers l'avenir : il y a ainsi un regard commun vers les idéaux et les buts dont elle est garante. Les objectifs de travail sont toujours tournés vers l'avenir. Dans le cas contraire, ils seraient déjà atteints et de ce fait appartiendraient peut-être déjà au passé. Dans les buts spirituels des communautés vivent un « devenir » et une demande que tout « aille vers le bien ». Il

s'agit de suivre sa bonne étoile, Steiner en a parlé lors du congrès de Noël 1923-24. La substance spirituelle de la communauté va au-delà de l'être individuel de la personne et de son ange, elle mène au travail collectif des archanges et des impulsions des esprits du temps. La quatrième strophe de la communauté *Méditation de la Pierre de fondation* parle des forces du soleil qui se manifestent lorsque « deux ou trois se réunissent en Son nom ».

Vivre et œuvrer ensemble

C'est avec plaisir que nous vous invitons au travail sur les secrets de la communauté lors du congrès de Noël. Les questions du travail en commun sont plus brûlantes que jamais. En tant que mouvement et société anthroposophiques, nous avons besoin de chemins pour exercer la formation de communautés, afin de développer des impulsions culturelles qui soignent la terre et développent le vivre et œuvrer ensemble. Nous nous réjouissons à l'avance de notre collaboration dans l'ambiance de Noël.

Matthias Girke, Goetheanum

**MOT DU SECRÉTAIRE
GÉNÉRAL**

**De la Société dans le
monde**

Nos dons faits à autrui

Chers membres et amis de la Société anthroposophique au Canada, Le répit que nous vivons durant la saison estivale connaît une fin trop abrupte lorsque recommence la cascade d'événements (réunions et congrès) qui peuplent les mois d'automne. L'agenda de cet automne a été particulièrement intense du fait que les rencontres du Collégium en Amérique du Nord avaient été jumelées à l'assemblée générale de la Société anthroposophique aux États-Unis, et ont été suivies d'une réunion du Collégium avec le conseil de la Société aux États-Unis. Et au Canada la première rencontre importante de la Section d'anthroposophie générale dans un contexte canadien s'est tenue au Hesperus Village à Toronto. Tous ces événements font partie de l'expansion du champ des tâches qui incombent au Secrétaire général. Or, à l'intérieur de cet agenda fort mouvementé, apparaissent ici et là des îlots de calme, offrant des sanctuaires de paix au milieu du flot incessant des événements.

Durant mes années d'engagement auprès de Hesperus Village, il y a une chose que j'ai



toujours envisagée avec joie et qui représente justement un tel moment de quiétude. J'ai pris l'habitude en arrivant de défaire mes valises, de faire un peu d'épicerie, et ensuite de me rendre au dernier étage de l'édifice, dans l'aile ouest. Là, je frappe doucement à la porte de l'appartement 411 et attends patiemment l'accueil chaleureux qui suit in-

évitablement. Et en octobre dernier, la scène s'est déroulée exactement de la même manière. La porte s'est ouverte, révélant les joues roses, la chevelure rousse et l'étreinte chaleureuse d'une personne qui est devenue au long des années une amie très chère. Aspiré abruptement dans le chaos créatif habituel de cette amie, j'ai passé les quelques heures qui ont suivi à l'entendre parler de ses multiples intérêts et projets. À mesure que le jour a fait place à la nuit, elle a raconté les derniers exploits de ses enfants et petits-enfants. Ensuite, sans rupture, elle s'est mise à parler de politique, de sa campagne enthousiaste en faveur d'un candidat local à qui elle avait initialement fait subir un examen impitoyable. Toujours égale à elle-même!

Elle a parlé ensuite de deux individus dont elle avait récemment reçu des nouvelles, des êtres qui tenaient à lui dire combien elle avait touché leurs vies. Elle m'a décrit la

manière dont elle avait réussi à aider ces individus pendant qu'elle occupait le poste d'administratrice d'un organisme de soutien pour malentendants. Elle paraissait être surprise d'apprendre que ces individus, et d'autres aussi, ressentait qu'elle avait touché leurs vies de façon significative tout simplement parce qu'elle s'est intéressée à eux et a créé des possibilités leur permettant d'évoluer. Et à mesure qu'elle racontait ces faits, je me rappelais qu'elle m'avait parlé, au cours des années, de beaucoup d'autres gens qu'elle avait aidés de multiples façons. Le fait que ces dons faits à autrui avaient été reconnus et appréciés la laissait confuse, perplexe. Car pour elle, il était tout simplement évident que nous faisons ce que nous sommes capables de faire pour les autres, que nous donnons ce que nous pouvons donner. Pour elle, recevoir de la reconnaissance était quelque chose de gênant.

J'ai connu Sybille Hahn lorsque, il y a bien des années, on m'a demandé de collaborer au projet de l'agrandissement important prévu par le Hesperus Fellowship. À l'époque, Sybille s'occupait de l'administration de l'organisation. C'est en me rappelant ces premières rencontres que je me rends compte que j'avais ressenti dès notre première rencontre une qualité que, au cours des années, j'en suis venu à reconnaître comme étant essentielle chez elle : sa capacité de se dévouer avec passion à une cause. Et, il n'était pas toujours évident qu'elle nous accepterait d'emblée avec la même intensité d'engagement. Car elle était extrêmement protectrice de sa responsabilité, le Hesperus Fellowship, dont elle défendait passionnément les idéaux et la réalisation de ces

idéaux. Elle était toujours vigilante, ayant besoin de s'assurer que ceux qui étaient impliqués dans le projet partageaient les mêmes aspirations.

Et dans mon cas, c'était pareil. Mon impression initiale : Sybille était une véritable lionne qui protégeait à tout prix ses lionceaux. Je sentais comment elle m'examinait attentivement, essayant de déterminer si elle pouvait m'inclure comme collègue dans la sphère de ses propres aspirations. Et je me suis senti privilégié d'être accueilli dans le vaste réseau d'individus et d'initiatives auxquelles elle se consacrait, sur lesquels elle prodiguait sans réserve le don d'elle-même.

Après cette soirée passée ensemble, et une fois terminées les réunions des jours qui suivaient, j'ai quitté Hesperus pour me rendre au Goethéanum. Durant le vol, lorsque la nuit venait remplacer la clarté du jour, j'ai retrouvé encore une fois un espace de tranquillité, un calme donnant lieu à la réflexion. Les restes du repas tardif avaient été enlevés; autour de moi, les autres passagers remontaient les couvertures et ajustaient leurs têtes confortablement sur les oreillers. L'éclairage a baissé d'intensité; autour de moi, on glissait doucement dans le sommeil. Et dans cet espace de calme, je me suis mis à réfléchir sur la soirée qu'on avait passée ensemble et à tout ce à quoi Sybille s'était consacrée durant tant d'années.

Mes réflexions se sont élargies pour inclure tous les individus qui, durant ma vie, m'avaient donné le cadeau d'eux-mêmes. Je me suis senti accompagné par tant de gens qui, en m'accordant leurs dons, m'avaient

aidé et soutenu alors que je tissais la trame de ce qui est devenu ma vie.

Et à mesure que mes réflexions prenaient leur envol, la complexité de ce tissu vivant de rapports humains me paraissait toujours plus élaborée. Et dans cette complexité, une force s'est révélée, une sorte de force créatrice qui agit dans le monde et qui est bien plus puissante que ce que je pouvais créer dans mon imagination. J'ai eu comme l'impression d'être enveloppé, soutenu. Les fils de nos destins individuels forment une coupe à partir des dons de nos capacités personnelles uniques – une coupe qui est immensément plus grande que nous qui la formons.

Un sentiment de profonde responsabilité m'a envahi; nous sommes appelés à percevoir et à reconnaître activement la complexité du cosmos de constellations tissé par nos liens mutuels. Et avec cette prise de conscience est venue une nouvelle compréhension de la profonde signification de l'acte de Rudolf Steiner – sa décision de devenir en toute conscience partie intégrante de cet énorme tissu vivant, cette coupe qui nous contient tous, qui nous soutient. Je me suis rendu compte que cet acte de devenir conscient de la coupe formée des fils de nos destins individuels – et de la vivre dans sa réalité – représente pour nous une tâche essentielle. Car elle acquiert de la force lorsqu'on la perçoit activement.

Une fois arrivé au Goethéanum, j'ai reçu un mot de Hesperus Village. Il contenait un faire-part, dans un format qui m'était connu – un format que Sybille avait créé elle-même

pour communiquer le décès d'un des résidents de Hesperus. Le faire-part contenait une image de qui m'était tellement familière – le visage chaleureux, les joues roses, la chevelure rousse. Toujours imbue de sa grande passion pour la vie et pour les autres, Sybille avait traversé le seuil le 22 octobre, au petit matin.

Mes salutations les plus chaleureuses,

Bert Chase, Secrétaire général
Société anthroposophique au Canada



Justus Wittich

Davantage de participation des membres dans le monde entier

Une société vit de l'échange entre ses membres – entre nous. Et

puisque la Société anthroposophique travaille à l'international, nous avons besoin d'outils pour garantir ces échanges. L'un d'eux est Anthroposophie aujourd'hui.

Lors de l'Assemblée générale de cette année, nous avons discuté à la demande des pays nordiques de la possibilité pour les membres qui ne se déplacent pas de participer quand même aux délibérations. Il a été proposé d'instaurer le vote par correspondance et un règlement pour le déroulement de l'Assemblée générale. La préparation doit aussi être l'affaire de tous,

par exemple avec la possibilité pour les membres de se faire connaître par écrit en amont de la réunion. À titre d'essai, une commission des requêtes conseillera la Direction sur traitement des requêtes écrites. Après les premières expériences avec ces procédures, il faudrait évaluer si ces mesures constituent une aide pour la création d'une conscience commune de l'impulsion anthroposophique.

Responsabilité collective

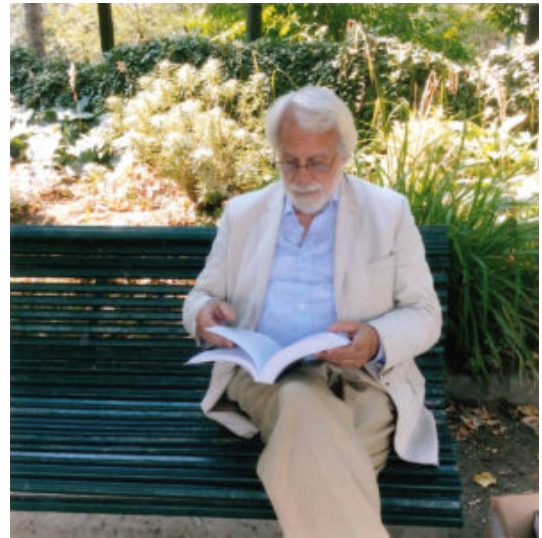
Une autre forme de participation consiste en une meilleure intégration des secrétaires généraux et des représentants de pays. Vu l'écho positif des membres lors de la conférence annuelle et l'assentiment de la conférence des sociétés de pays, la Direction du Goetheanum demandera lors de l'Assemblée générale de 2020 que la conférence de 36 sociétés de pays soit inscrite dans les statuts comme organe de la Société anthroposophique générale. Lors de la rencontre des trésoriers des sociétés anthroposophiques, à la Rudolf Steiner House de Londres les 9 et 10 novembre 2019, on a pu voir qu'avec un taux de représentation de 80 % de ses membres, une communauté peut prendre des responsabilités et donner des impulsions – dans une collaboration aussi critique que confiante.

Justus Wittich, Goetheanum

La quête du Graal, ou l'art du questionnement

Jean Poyard s'est intéressé dès 1967 à la tradition ésotérique chrétienne, via l'orthodoxie

orientale. Depuis plus de 30 ans, il mène des



Jean Poyard dans un jardin au bord de la Seine, à deux pas de Notre-Dame. (Photo courtoisie de l'auteur).

recherches sur la spiritualité templière et la tradition du Graal. Il est membre de la Société anthroposophique en France (1988), et de l'École de science de l'esprit (2003). Après une vie professionnelle active et des responsabilités de direction dans le secteur du logement social, il se consacre à ses recherches. Conférencier, il est aussi l'auteur de l'ouvrage *Le Graal, quête christique et templière* (Dervy). Michel Dongois l'a rencontré cet automne à Paris.

Pourquoi le roman de Perceval ou le Conte du Graal, de Chrétien de Troyes, est-il inachevé ?

On considère assez généralement le roman de Perceval comme un ouvrage qui serait inachevé. Il est vrai que le texte prend fin brusquement, comme si l'auteur avait posé sa plume un soir, sans jamais pouvoir la reprendre. Or, une analyse menée pied à pied de ce texte de haute tradition fait appa-

raître une architecture rigoureuse qui montre que le Conte du Graal est parfaitement achevé dans son inachèvement paradoxal ! Le Conte du Graal est semblable à l'homme lui-même, inachevé comme nous le constatons chaque jour, semblable également à l'évolution de l'Histoire en marche vers son accomplissement. Il est de lui comme du Christianisme, encore bien adolescent au regard d'un Christianisme adulte qui se tient devant nous ! Ainsi le Conte du Graal est pur questionnement, et c'est pourquoi il a enfanté tant de continuateurs. C'est pourquoi il demeure une source d'interrogation et d'inspiration. Cet inachèvement germinatif est lui-même révélateur de la Queste. Il s'agit d'une énigme, étymologiquement une Parole à dévoiler.

Tout est contenu en germe dans le roman de Perceval, bien que de façon voilée sous l'apparente simplicité des symboles et des images. Pour dénouer « le nœud gordien » du Conte du Graal, il convient d'avoir à l'esprit le fait que Perceval symbolise à la fois un cheminement individuel, qui sera accompli dans le roman, ainsi que le cheminement de l'humanité qui demeure en devenir !

Ainsi, Perceval ne posa pas la Question salvatrice qui aurait guéri le Roi Pêcheur, ce qui aurait mis prématurément fin à l'Histoire. Cela ne l'empêcha pas de poursuivre son évolution personnelle, de recevoir la révélation de son nom véritable ainsi que des noms divins. Il ne convenait donc pas de mettre un point final à ce récit initiatique en ce qui concerne le devenir de l'humanité. Tout se passe comme si celui que

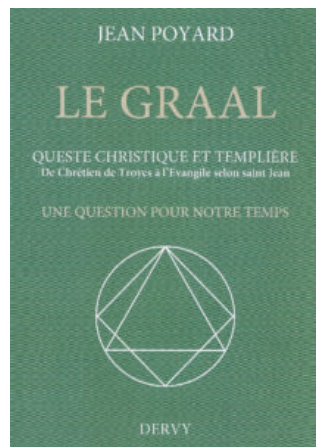
nous appelons Chrétien de Troyes avait pris date pour d'autres temps. Pour une autre époque, qui surviendrait après mille cheminement. Une époque qui s'ouvre aujourd'hui devant nous. Toute la question est de savoir si l'humanité est en mesure aujourd'hui de poser la Question qui guérira le Roi Pêcheur.

Quel est le lien entre la quête et nos questions, celles que l'on (se) pose et celles qu'on ne (se) pose pas ? Comment apprendre à vivre avec nos questions, apprendre aussi à les partager ?

Il n'y a pas de Queste sans questions. Autant que la réponse, c'est la Question qui honore l'homme. Car la solution est contenue en germe dans une question bien posée. En ce

sens, le Graal est un Art du Questionnement. Pour être sur le Sentier, l'homme doit être un « être de questionnement », depuis ses tendres années jusqu'au soir de sa vie. Il est dit que l'homme, pour progresser, doit être tenaillé par la soif de comprendre et de connaître, et que cette soif doit être aussi intense que celle que nous pourrions éprouver par une grande chaleur sans avoir bu depuis plusieurs jours !

Il faut aussi rappeler que l'homme, à l'image de Perceval, est un être de rencontres et que le Graal fut toujours exprimé non au moyen de concepts et de discours philosophiques, mais au moyen de récits biographiques tissés de rencontres. La biographie de Perceval prend exemple sur une autre biographie au plus haut point exemplaire, celle du Christ-Jésus. Dans les évangiles, fréquemment, le



Page couverture du livre

Christ répond à une question par une autre question, afin de ne pas laisser Sa Parole enfermée dans une vérité toute faite. Et qui serait morte. Ainsi, la maïeutique est une sagesse qui s'élabore en marchant. Elle fait de l'homme un éternel pèlerin. C'est pourquoi il a été dit que la mère d'Aristote, le péripatéticien par excellence, était une sage-femme. Vivre avec des questions non résolues est difficile, mais c'est le lot de l'humaine condition. Le drame, c'est celui de « l'homme non-questionnant » !

En quoi le Graal est-il relié au mystère du *Je suis*, à la quête du moi ?

Les représentations symboliques du Graal revêtent des formes multiples selon les traditions. Mais, toujours, il s'agit de la recherche d'un trésor qui est celui de la réalité profonde de l'homme. Nous pouvons ainsi considérer que le Graal s'enracine fondamentalement dans le Mystère central du Golgotha qui est celui de l'identité de la Terre, de l'humanité et de chacun d'entre nous. Le Conte du Graal est un Mystère christique. L'Auteur se dit chrétien. Et cela doit être entendu à la lettre ! Telle est l'initiation de celui que nous nommons Perceval, cheminant à la rencontre de Celui qui métamorphosera sa vie. Toute la Question du Graal est contenue dans le dialogue qui survint entre Jésus et Nicodème, de nuit nous dit-on, pour caractériser sa dimension ésotérique. Toute la Question du Graal est là : est-il possible de renaître par la force du Christ alors que l'on est déjà vieux ? Et si oui, comment ? Être vieux, c'est être soumis à l'usure du temps et au poids de l'ego du vieil homme.

Une très ancienne formule traditionnelle dit à ce sujet : « connais Cela, ce par quoi tu connaîtras le Tout ». Cela, c'est l'étincelle christique que l'homme porte en lui et qui n'est autre que son Moi véritable qui demande à éclore. Nous retrouvons ici l'impératif socratique du « connais-toi toi-même » par lequel il est dit de l'homme qu'il « connaîtra les dieux ». C'est-à-dire le monde.

La Queste du Graal est orchestrée par la connaissance de soi qui mène au Christ. Tel est le cheminement de Perceval, de l'ignorance et de l'illusion à la connaissance du Christ dont il fera la rencontre au cœur du château du Graal. C'est après avoir rencontré le Roi Pêcheur, au plus près de son grand feu de flammes claires, qu'il aura la révélation fulgurante de son nom véritable. Un nom d'initiation : Perceval. Tel est l'homme nouveau, « deux-fois-né » spirituellement, qui se révèle dans la Connaissance et s'accomplit dans l'Amour. Ainsi s'opère la rencontre du Christ-Roi Pêcheur au cœur du château du Graal, lequel ne figure naturellement sur aucune carte, mais réside dans la pure intériorité du cœur humain.

Chrétien de Troyes, avec *Perceval ou le Conte du Graal*, donne une dimension relationnelle, le côté « cœur »; Wolfram von Eschenbach, avec *Parzival*, une perspective plus cosmique. L'Anthroposophie n'a-t-elle pas besoin des deux ?

Il ne saurait être question de séparer le « cœur » de sa dimension cosmique. En comparant nos deux auteurs, parfaitement complémentaires, il apparaît que Chrétien de Troyes est plus allusif et « archétypal », nous invitant à méditer les symboles et les images qui sont d'une grande pureté. Wolfram von

Eschenbach est assurément plus explicite et plus « incarné », peut-on dire.

Il est significatif de constater que les personnages du Conte du Graal, à quelques exceptions près, sont des personnages qui n'ont pas de nom. En revanche, les personnages du Parzival ont un nom et sont engagés dans des « entrelacs biographiques ». De même, c'est après avoir eu la révélation de son identité spirituelle que les noms divins furent transmis à Perceval, mais par une oraison secrète et avec la recommandation expresse de n'en point parler. Wolfram, pour sa part, donne explicitement nombre d'indications en ce qui concerne la dimension cosmique du Graal.

Mais c'est bien dans l'unité de l'homme et du cosmos que le cheminement anthroposophique doit en effet tracer la voie pour chacun. La particularité de ce cheminement réside dans cet équilibre et le fait que le travail spirituel doit se réaliser dans les tourments et les tribulations du monde. L'homme doit cultiver l'équilibre entre la méditation et le monde au sens le plus large du terme. Car la connaissance de soi est la clé qui ouvre la connaissance du Cosmos. Cette unité de l'homme et du cosmos porte un nom : le Temple. Le 12^e siècle, selon vous, est comme en miroir par rapport au début de notre millénaire. Qu'en est-il du Graal aujourd'hui ?

Le Moyen Age chrétien ne fut pas un « âge moyen », mais un âge central dans le devenir de la Chrétienté, en particulier aux 12^e et 13^e siècles. Ce fut un « âge d'or » qui vit naître et se développer la légende du Graal, le Temple sous le haut parrainage de saint Bernard, l'amour courtois, les arts libéraux et les cathédrales gothiques. Ce fut un temps de

Pentecôte, en lien étroit avec le Mystère du Golgotha et la Terre sainte, à entendre sur plusieurs plans. La chevalerie du Graal se confondit avec le cercle intérieur du Temple, ce que rappelle Wolfram von Eschenbach dans son Parzival.

Une même vocation christique s'est ainsi manifestée pour christianiser ce continent qui deviendrait un jour l'Europe, comme une règle des trois unités du théâtre classique, par le Temple, la légende du Graal et la pierre ogivale. La chevalerie templière du Graal posa à cette époque les germes des temps nouveaux qui surviendraient à partir de la fin du XIX^e siècle et au terme du millénaire qui vient de prendre fin.

Ainsi, le XXI^e siècle qui s'avance sous nos pas est en étroite correspondance avec cette époque. Perceval est déjà un héros moderne qui annonce les temps actuels, car il peut et veut comprendre ce qui, longtemps, ne releva que d'un acte de foi. C'est dire qu'une nouvelle Queste du Graal doit aujourd'hui voir le jour, la connaissance du Christ étant appelée à irriguer l'ensemble des activités humaines. Mais à l'évidence, cela pose la question d'une humanité plus consciente de son rôle et de sa mission. La Terre-mère est en mal d'enfantement d'une humanité nouvelle. Ses convulsions nous le disent. Car c'est toujours l'Homme que l'on retrouve aux carrefours de l'Histoire. Ainsi la Queste du Graal est une Question pour notre temps.

First Class Holders In Canada

British Columbia

Bert Chase, North Vancouver

Tel: (604) 988-1470

Kim Hunter, Salt Spring Island

Tel: (250)-538-0246

Donna Huston, Cowichan Bay

Tel: (250)-715-0721

Brigitte Knaack, Kelowna

Tel: (250) 764-4710

Olaf Lampson, Duncan

Tel:(250) 746-1740

Gregory Scott, Vancouver

Tel: (905)-737-5019

Patricia Smith, North Vancouver

Tel: (604) 988-3970

Alberta

John Glanzer, Calgary

Tel: (403) 286-8480

Ontario

Ingrid Belenson, Spring Bay

Tel: (705) 282-8509

Werner Fabian, Ivy

Tel: (705) 424-3574

Herbert Schneeberg, London

Tel: (519) 641-2431

Heidi Vukovich, Markham

Tel: (905) 927-2286

Brenda Hammond, Ottawa

Tel: (613) 425-0505

Ute Weinmann, Thornhill

Tel: (289)-597-5616

Michael Chapitis, Toronto

Tel: (416) 925-7694

Chris Wilson, Guelph

Tel: (519) 537-3217

Sylvie Richard, Ottawa

Tel: (613)-591-2495

Quebec

Arie van Ameringen, Dunham

Tel: (450) 295-2387

France Beaucage, Montréal

Tel: (514) 384-1859

Eric Philips-Oxford, Montréal

Tel: (514) 524-7045

Hélène Besnard, Val David

Tel: (613) 730-0691

Nova Scotia:

Arthur Osmond, Dartmouth

Tel: (902) 466-7735

**Collegium – School of Spiritual Science
North America**

General Anthroposophical Section/d'Anthroposophie
générale~

General Secretary – United States

John Bloom

*

General Secretary – Canada & Visual Arts Section

Bert Chase,

hsca.inc@gmail.com

*

Social Science Section

Margaret M (Meg) Gorman,

pelicanmeg@earthlink.net

*

Natural Science Section

Jennifer Greene,

jgreene@waterresearch.org

*

General Anthroposophical Section

Rudiger Janisch,

rjanisch@beaverrun.org

*

Medical Section

Gerald F . Karnow,

gkarnow@hotmail.com

Section the Arts of Eurythmy, Speech, Music, Puppetry
and Drama (Performing Arts Section)

Helen Lubin,

helenlubin@gmail.com

Section for the Literary Arts and Humanities

Marguerite Miller,

margueritemiller@comcast.net

*

Pedagogical Section

Laura Radefeld,

lmradefeld@gmail.com

*

Section for the Spiritual Striving of Youth

Ariel-Paul Saunders,

arielpaulsaunders@gmail.com

*

Nathaniel Williams,

nafanyel79@gmail.com

*

Section for Agriculture

Sherry Wildfeuer,

sherrywlf@verizon.net

*

Goetheanum/ School for Spiritual Science

Joan Sleigh

Société anthroposophique au Canada

Membres du Conseil

Micah Edelstein, Président, Toronto, ON
Tel: 902-412-1944, Courriel: 1micah@gmail.com

Susan Koppersmith,, Secrétaire , Vancouver, BC
Tel: 604-442-5041, Email: skoppersmith@gmail.com

John Glanzer, Trésorier, Calgary, AB
Tel: 403-589-1691, Courriel: john.glanzer@gmail.com

Bert Chase (Secrétaire général), Vancouver
Tel: 604-988-6458, Email: hsca.inc@gmail.com

Claudetter Leblanc, Tel: 514-767-4888,
Email: claudette.leblanc@videotron.ca

Catarina Burisch, Tel: 905-508-7662
Email: cburisch@sympatico.ca

Christine Tansley, administratrice
#130A – 1 Hesperus Rd, Thornhill, ON L4J 0G9
Tel: (416) 892-3656 ; Toll-free: 1 (877) 892-3656
(Canada and USA)
Courriel: info@anthropsophy.ca